

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
G. DE BILLY.
Mermont-Gallierande
CORDOVA.
DEBAT-POISSON.
DETALLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERPAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MONCHABLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
G. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BONNIER.
P. DE CASTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ÉNAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
BENOULLAC.
ARSENÉ JOUSSAYE.
PIERRE MAILLÉ.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
QUATRELLES.
DE SPARE.
E. STOULLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Numéro 44

Sommaire du

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Magasins ! par C. Velle.
Palais-Royal (Bébé), — *Porte Saint-Martin* (Le Maître d'Armes), — *Renaissance* (le Brillant Achille). Dessin de M. de Solar.
Silhouettes et Médaillons (Marthe Brandès), par Louis Énault.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Une bonne pipe, Dessin d'Eug. Deully.
Robes et manteaux de Saison, Dessin de M. de Solar.
A travers les théâtres, par Edmond Stoullig.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser
A LA RELIGIEUSE
2, rue Tronchet, Paris
ENVOI FRANCO
Maison de confiance, créée en 1859

POUDRE CHANDRON

Infailible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**
Ph^{ie} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

LUXURIANCE des SEINS Développés, Reconstitués,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{rs} après mandat-p^{ost} reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.

PRODUITS HYGIENIQUES
DU
D^r JOHN EVANS
Recommandés depuis quinze ans
par les Célébrités Médicales
Poudre JOHN EVANS,
Fortifiante, Antidartrique.
Elixir JOHN EVANS,
Antiscorbutique, Antiseptique.
Opiat JOHN EVANS,
SANS OPIUM
Pour Eruption, 1^{re} Dentition
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

COMPAGNIE "SINGER"
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Eviter les Contrefaçons
Maison de Vente Centrale.
PARIS - 94, B^{is} SEBASTOPOL - PARIS

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE.
SE MEFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

SEUGNOT
28, rue du Bac, 28
Dragées et Boîtes
POUR BAPTÊME
BONBONS ET DESSERTS

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année
des billets d'excursion comprenant les trois itiné-
raires ci-après, permettant de visiter le Centre de
la France et les stations thermales et hivernales
des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Mar-
san, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montré-
jeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-
Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont de-Mar-
san, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-
de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Tou-
louse, Paris.

3^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne,
Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-
Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse,
Paris.

Durée de validité : 30 jours.

Prix des Billets : 1^{re} cl. 163 fr. 50 — 2^e cl. 122 fr. 50

La durée de ces différents billets peut être pro-
longée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours.
moyennant paiement, pour chaque période, d'un
supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies
d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour
de 1^{re} et 2^e classe à prix réduits, pour aller re-
joindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout
point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au
moins 3 jours à l'avance.

SULFURINE
BAIN SULFUREUX
SANS ODEUR

Possède toutes les propriétés des bains sulfu-
reux ordinaires dits de Barrèges, mais SANS
ODEUR, n'altérant ni les métaux, ni les peintures,
le bain de SULFURINE présente l'avantage de
pouvoir être pris chez soi et dans toute espèce
de baignoires.

Il adoucit la peau et lui communique une grande
blancheur en même temps qu'une souplesse ex-
trême. — Dans toutes les Pharmacies et les prin-
cipaux établissements de bains. — GROS, 11,
rue de la Perle, Paris.

VIN MARIANI
A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES
Son goût délicat l'a fait adopter comme Vin de dessert;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^{is} Haussmann, et toutes Pharmacies

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles
QUINA-LAROCHE
LE MÊME 6 MÉDAILLES D'OR RÉCOMPENSE 16,600 FR. LE MÊME
FERRUGINEUX (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ies}) **PHOSPHATÉ**

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN:

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 24 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE:

Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS.. un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ETRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Toilette de dîner, genre Empire, en bengaline avec entredeux de dentelle. Corset de velours garni de cabochons de pierreries. Mi-guimpe et bouts de manches en dentelle blanche.

L'ART ET LA MODE. — N° 50. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR



ART ET CHIFFONS

Toilette de deuil, en drap du Thibet noir. Corsage plissé en drap. Manches et ceinture en crêpe anglais. Jupe en drap garnie dans le bas de petits plis en crêpe anglais et en crêpe lisse blanc.



Camail de velours noir, forme pèlerine, garni de trois rangs d'astrakan. Petit collet coquillé se fixant de côté. Col d'astrakan.

Redingote en drap côtelé garnie de renard noir, le devant vagué à grands revers droits, le dos à plis pincés sous une patte de renard noir. Capote en crêpe avec aigrette noire et torsade de crêpe anglais blanc.

Marie de Polan



A l'approche de Novembre, il semble que le glas de l'automne sonne plus lugubrement. Déjà les journées grises et ternes jettent une sombre note sur la nature entière. Seul, le luxe, par le rayonnement qu'il donne à la femme, pourra faire contrepoids à cette harmonie qui porte aux tristes méditations, et je suis persuadée que chacune de vous, chères lectrices, voudra prendre sa part dans le gai concert de l'élégance.

N'avais-je pas raison de vous dire que l'on ne porterait que peu de toilettes exclusivement Empire ou 1830, mais seulement un peu de l'un et de l'autre, et surtout du beau, rien que du beau ! Le costume de bure est la fureur du moment, le clou de l'hiver, le genre accrédité par les petits comme par les grands couturiers. Rien de plus cossu qu'un costume de bure simplement orné de bretelles soit en passements d'or, soit en queue de vison.

La fourrure se portera beaucoup cette année; le vison et l'astrakan s'emploient sous toutes les formes; on en garnit jaquettes, collets et pèlerines. Le kara-koul est très à la mode; on le brode de pavés de jais dont l'effet est très riche; cela ôte la simplicité à la fourrure noire et lui donne ce brillant qui a toujours captivé l'admiration de la femme. J'ai vu un costume en bure violine, orné, dans le bas, d'une bande de kara-koul appliquée

d'amandes en jais taillé; robe extrêmement ample, plate du devant; corsage en bure, avec bretelles de fourrure; manches très amples et avant-bras complètement en kara-koul, avec les mêmes applications. Un autre costume en bure capucin, orné de trois bandes de loutre; le corsage entièrement en bure, avec un surcot en loutre, doublé de satin rose; ajoutez-y la ceinture en pierreries, et vous jugerez facilement de la beauté de cette toilette éminemment parisienne.

Le costume de velours niellé est aussi le favori du grand genre, car il a un avantage signalé, c'est de pouvoir se mettre au théâtre, en visites, et comme toilette moins habillée; cela dépend absolument de ses ornements: garni de fourrure, il se met plus aisément que s'il emprunte l'éclat de l'or et des pierreries.

Le collet est un nouveau venu ; il est vrai que, depuis longtemps déjà, on avait un collet dans sa toilette, mais à présent il est au premier plan, et le collet de velours à trois pélerines, avec empiècement de fourrure est d'un chic séduisant.

La zibelinette est fort jolie pour vêtement, ou plutôt, car le mot vêtement est impropre, pour les mantes du soir ou pour les jaquettes, telles que vous les voyez dans nos gravures, et aussi pour les collets avec tous leurs coquets arrangements. Rien de plus distingué que ce mélange de velours, de bure et de fourrure ; et voyez comme tous ces tons capucin, vison, zibeline et martre se marient harmonieusement !

J'ai vu une mante en zibelinette bordée de vison, avec épaulettes redressées en gaudrons, et empiècement avec col élevé en vison ; doublure en rayé Louis XVI, rose et bleu : ce sont là les vêtements les plus accrédités, car ils se portent pour la ville et servent à la fois comme sorties de théâtre ou de réunions du soir.

Les chapeaux se garnissent aussi de fourrure, et la toque de velours géranium, bordée de zibeline et surmontée d'un oiseau de paradis, est certainement une des plus jolies coiffures de la saison. Je demandais tout dernièrement à M^{me} Carlier ce qui se portait le plus ; elle me fit cette réponse très juste : « On porte tout ce qui convient à sa physionomie et au rang que l'on occupe dans le monde. Pour moi, ajouta-t-elle, je procède d'une manière qui m'est personnelle : quand une cliente m'arrive, tout en causant avec elle, j'examine son regard, le jeu de sa physionomie, son sourire, je dirai même sa démarche, et, dans sa façon d'être toute entière, je vois ce qui convient à son genre de beauté. Je ne la fatigue pas par l'essayage de vingt chapeaux, c'est tout à fait inutile ; je la prie de s'asseoir, et là, souvent, j'arrange sur sa tête même, les plumes ou l'oiseau qui est mal placé, et ce rien suffit pour changer mon chapeau. A telle tête, il faut le grand chapeau de feutre, le Louis XIV avec bord de plumes ; à telle autre, le galon d'or fin et léger servant à atténuer le poids du feutre, et à faire contraste avec les lourds panaches d'autruche ; à une autre, c'est le Jean-Bart qui sied le mieux ». Représentez-vous en effet un feutre marron doré, avec profusion de plumes noires posées à plat, et une cordelière d'or qui se noue par derrière : c'est ravissant de bien aller et d'élégance.

Je ne vois chez M^{me} Carlier que des broderies d'or, des perles, des pierreries, de l'Alençon et du Venise, du velours, de la fourrure et des plumes. Aussi ne suis-je pas surprise de l'excessive beauté de ses créations. Les nuances s'assortissent ; mais on ne porte plus aujourd'hui le chapeau pareil à la robe ; avec la robe capucin, on met du feutre garni d'aloès ; avec la robe bleu national, on met le havane clair avec velours bleu. On porte beaucoup les nuances tirant sur le géranium, des fleurs de velours, des grenades en velours rouge, des géraniums, des dahlias simples et doubles, toujours en velours, des chrysanthèmes échevelés pour chapeaux de théâtre ; voilà à peu près ce qu'il y a de plus répandu pour l'hiver.

Mais le chef d'œuvre du jour, c'est le 1830 ; non pas celui qui fit rire notre enfance, mais le 1830 de M^{me} Carlier, celui pour lequel elle a pris un brevet, et dont

aiment à se parer nos plus élégantes mondaines pour les Courses ou les promenades au Bois.

Que penser de la profusion de dentelles, de mousse, de gaze et de mousseline de soie, qui servent à la confection des dessous ? Il est certain que, si pareilles choses eussent existé au XIV^e siècle, un édit royal les eût défendues comme trop coûteuses. Mais à quoi bon dire cela à M^{me} Léoty ? Je sais qu'elle ne craint aucun édit de ce genre ; ce qu'elle redoute le plus, c'est qu'on puisse faire plus beau qu'elle. Et cela me paraît difficile, pour ne pas dire impossible.

Que dire aussi de son corset Empire qui, pendant les premières fièvres de la mode Empire, a défrayé les conversations de nos plus célèbres mondaines et artistes ? Ce petit bijou est une révélation pour la femme qui n'aime pas le corset trop baleiné ; on ne s'aperçoit de sa présence que par la grâce qu'il donne.

Il y a de longues années que M^{me} Léoty tient hautement la réputation de la maison qu'elle a elle-même fondée ; mais on peut dire en ce moment qu'elle se surpasse. C'est ainsi qu'elle vient de créer un corset en satin antique ponceau, entouré d'un riche galon d'or fin, forme Empire, ne dépassant pas les hanches ; entre les créneaux, des festons et des flots de gaze rouge.

Le jupon qui l'accompagne est en satin antique, orné du même galon d'or, et bordé d'une bande de martre du Canada : c'est le *Pôle-Nord*. Il a fait son apparition le soir de l'inauguration de la superbe salle de la rue de Clichy. Aujourd'hui, il se fait en satin antique gros bleu, avec la même garniture ; mais il a été créé ponceau, et les prêtresses du patin le préfèrent avec la couleur pourpre : c'est, à mon avis, plus jeune et plus éblouissant, car le bleu paraît noir à la lumière.

Paris est, par excellence, la ville des grandes ressources, des plus extraordinaires surprises, et presque chaque jour on y voit surgir une nouveauté. N'en est-ce pas une, en effet, que de voir se réaliser ce rêve : Patiner en toute saison sur de la glace véritable et à l'abri des intempéries ? Eh bien ! voilà ce qu'a fait le *Pôle-Nord*. On y voit de fort jolies toilettes, d'autant plus intéressantes qu'elles sont de circonstance. L'endroit est bien choisi pour la fourrure. Aussi, y voit-on assez fréquemment la robe de bure claire, courte, ornée de persianer, et jaquette entièrement en persianer. La patineuse à la mode ne manque pas d'avoir son petit manchon pouff avec toque pareille. Du reste, là comme ailleurs, la femme tient à s'habiller élégamment : c'est son rêve, et rien ne lui coûte pour arriver au but qu'elle se propose.

Baronne DE SPARE.





BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XV

Jeanne, délivrée de la présence de la baronne, se laissa aller à un profond accablement. Était-il possible qu'elle en fût arrivée, après moins de huit mois de mariage, à une semblable condition de souffrance et de désespoir ?

Tout s'écroulait en elle et autour d'elle : la confiance, l'amour, les joies du passé, les espérances en l'avenir !.. Il ne lui restait plus rien... plus rien que la déception, l'outrage, l'amertume et les regrets. En quoi avait-elle mérité un pareil sort ? Rien dans sa conduite ne justifiait l'abandon et l'injure de son mari. Elle avait été épouse fidèle et aimante, et si, un instant, elle avait subi l'entraînement mondain, bien vite elle était revenue à Léon, à son intérieur. Elle était donc sans reproche, et la trahison du comte n'avait point d'excuse — peut-il en être, au surplus, à de pareilles offenses !

« Non ! non ! se disait-elle, le pardon serait une faiblesse, une complicité honteuse même ! »

Et les idées qu'elle tenait de l'éducation de sa tante, à propos de l'état de mariage, revenaient, exigeantes et impérieuses, à son esprit, et s'imposaient de nouveau à elle : même morale, mêmes obligations, mêmes droits, mêmes devoirs, telle était la loi entre époux !

Toutefois, elle éprouvait comme une sorte de révolte de l'espionnage que lui avait conseillé Madame de Boisgontier. Pouvait-elle consentir à l'emploi d'un pareil moyen ? Sa dignité s'en offensait, tout ce qu'il y avait en elle de légitime orgueil, de fierté, répugnait à cet abaissement, car c'était s'abaisser, elle, Jeanne de Quéral, comtesse d'Orvault, que de suivre sous un déguisement, cachée dans l'ombre, jusque dans un restaurant de nuit, au milieu de femmes galantes, un mari accusé

de la tromper. Ce droit lui appartenait-il ? Et s'il lui appartenait, pouvait-elle, sans déchoir, en faire usage ?

Une instinctive répugnance la retenait encore. Mais bientôt elle faiblissait ; l'amour-propre, la passion, la jalousie parlaient plus haut que la raison.

« Je ne puis le condamner sans preuve, se disait-elle, et puisque je n'ai que ce moyen de connaître la vérité, il me faut bien y recourir. Qui m'y aura contrainte ? Lui ! »

Sa résolution maintenant se faisait inébranlable.

Léon, après le dîner, annonça à sa femme qu'il allait au Cercle. Elle ne fit rien pour le retenir — et même ne lui demanda point s'il rentrerait tôt. Son cœur était ulcéré, plein de colère et de pensées de vengeance. Tout ce qu'elle put faire, ce fut de paraître calme, de sembler indifférente. Mais quelle tempête au dedans !

Elle avait consulté un programme des spectacles et savait que M^{lle} Lisbeth, qui tenait le principal rôle dans la pièce des Bouffes, ne serait libre que vers minuit. Donc, elle n'avait pas besoin de se hâter. Mais elle prit toutes ses dispositions pour qu'aucun de ses gens ne s'aperçût de sa sortie nocturne. Elle renvoya sa soubrette, dit au valet de chambre, qui attendait habituellement le retour du comte, qu'il pouvait disposer de sa soirée, et à onze heures, enveloppée dans un manteau à capuchon, la figure couverte d'une épaisse voilette, elle sortit par la petite porte de l'hôtel et se rendit à la station de voitures la plus voisine.

— Je vous prends à l'heure, dit-elle au cocher, et vous promets un bon pourboire. Allez !

— Où allons-nous, madame ?

— D'abord au Cercle***. Arrivé là, vous voudrez bien



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er}, 8, 15 et 23 Octobre 1892.

vous enquérir auprès des gens de service si M. le comte d'Orvault est au Cercle. Vous vous souviendrez du nom?

— Oh ! parfaitement.

Le cocher monta sur son siège et fila rapidement vers l'endroit indiqué.

Il arrêta sa voiture juste en face de l'entrée du Cercle, au bord du trottoir opposé, traversa la rue, entra dans le vestibule et fit, auprès d'un valet de pied, la commission de Jeanne.

— M. le comte d'Orvault ? répondit le domestique, il va descendre tout à l'heure, je suppose, car il a fait demander une voiture. Vous pouvez l'attendre ici.

— Merci bien, fit le cocher, qui avait de la ruse, j'aime mieux l'attendre dehors.

Et il rejoignit Jeanne.

— M. le comte d'Orvault est au Cercle, mais il va sortir dans un instant, en voiture, lui dit-il.

— Eh bien, vous suivrez cette voiture... où qu'elle aille.

— Bon !

A ce moment, un coupé vint se ranger le long de l'autre trottoir. Il s'écoula quelques minutes, puis Léon sortit du Cercle et monta dans le coupé.

— Aux Bouffes ! dit-il.

L'autre cocher avait entendu et n'eut pas besoin d'attendre le signal de Jeanne pour suivre le coupé.

Les deux voitures, à quelques pas de distance, arrivèrent rue Monsigny. Le comte mit la tête à la portière et donna à voix basse une indication à son cocher ; puis comme les spectateurs commençaient à sortir, il se rencoigna dans l'intérieur du coupé.

Jeanne comprit sans peine que Léon ne voulait pas être vu et qu'il attendait que Lisbeth et son amie vinsent le rejoindre.

C'est ce qui arriva en effet après un bon quart d'heure d'attente ; mais au lieu de deux femmes, il n'en vint qu'une : Lisbeth, sans doute.

Elle jeta un regard dans la rue, vit les deux voitures qui stationnaient à la file l'une de l'autre, un coupé et un fiacre de l'Urbaine, et, sans hésiter, monta dans la première, qui partit aussitôt dans la direction du boulevard, suivie du fiacre, bien entendu.

Le premier véhicule s'étant arrêté au coin de la rue Laffitte, au pied du petit escalier qui conduit aux salons du célèbre restaurant dont la clientèle de nuit est presque aussi nombreuse que celle de jour, le fiacre l'imita.

A ce moment, la portière du coupé s'ouvrit, et vivement, Léon et sa compagne s'engagèrent dans l'escalier. Derrière eux venait une femme, bien emmitouflée dans un manteau, la tête encapuchonnée et la figure couverte d'une voilette. C'était Jeanne. Par cette froide soirée, sa toilette n'avait rien d'extraordinaire et ne pouvait attirer l'attention. Et puis, on ne s'étonne de rien parmi ceux qui hantent les restaurants de nuit.

Le comtesse d'Orvault, en franchissant le seuil de cette maison, en s'engageant derrière son mari dans ces étroits couloirs sur lesquels s'ouvraient les petits salons et les cabinets particuliers, n'avait point songé aux surprises qui l'attendaient là. Elle en fut absolument écoeuvée. Cette atmosphère chaude, imprégnée d'âcres parfums de femmes, d'odeurs de cigares, d'émanations

de gaz et de mets épicés, de senteurs vineuses, révolta tout son être et blessa toutes ses délicatesses.

Comment pouvait-on se plaire en un pareil lieu ? Comment des hommes jeunes, distingués, habitués à toutes les élégances mondaines, aux charmes et au luxe d'un logis plein de séductions, pouvaient-ils se résoudre à passer des heures, des nuits entières même, dans cette atmosphère lourde, répugnante, dans cette promiscuité de choses malpropres, de débauches honteuses, de plaisirs crapuleux, qui se terminaient habituellement par l'ivresse alcoolique et ne laissaient d'autres souvenirs que la lassitude, le dégoût, la honte et le mépris de soi-même ! Et en quelle compagnie, grand Dieu ! Des femmes fardées, badigeonnées, peintes, aux allures libres, au langage argotique, laides souvent, vieilles parfois, sottes toujours !

Et c'était pour ceci et cela qu'on abandonnait son logis et sa femme — le nid conjugal, si séduisant, si coquet, si bien aménagé, si confortable, si plaisant à l'œil ; le coin du feu dans un moelleux fauteuil, la douce causerie, la femme jeune et belle, intelligente, spirituelle, attentionnée, tout ce qu'il y avait de bon et de beau ici-bas !

De quelle boue était donc pétri le cœur de l'homme, puisque les plus sages, les mieux élevés, s'abandonnaient à ces perversités, se vautreient avec une sorte de furie dans ce fumier !

Léon et sa compagne étaient entrés dans un petit salon.

Jeanne se fit ouvrir le cabinet voisin qui se trouvait libre. Un garçon l'y suivit.

— Madame attend quelqu'un ?

— Non !

— Madame est seule, en ce cas ?

— Oui !

— Si Madame veut faire sa carte ?

— Tout à l'heure... je vous sonnerai... en attendant prenez ceci.

De son porte-monnaie, Jeanne tira un billet de cent francs et le remit au garçon.

— C'est pour vous ! lui dit-elle.

Le garçon salua jusqu'à terre.

— J'attendrai les ordres de Madame.

Et il disparut, laissant Jeanne seule.

Celle-ci, aussitôt, afin de ne pas être surprise, poussa le verrou intérieur, et, certaine de ne pas être dérangée, abaissa son capuchon, s'agenouilla devant la porte qui la séparait du salon voisin et y colla son oreille. La porte était mince et mal jointe. Un écartement du bois, vers le seuil, laissait passer les voix et permettait à peu près de tout entendre. D'abord, ce fut un débat un peu confus : Léon donnait ses ordres au garçon ; l'actrice approuvait ou critiquait. Puis, le garçon sortit et la porte se referma. L'actrice se dévêtissait. Un froufrou d'étoffes le long de la cloison annonça qu'elle accrochait son manteau et son chapeau à la patère. Une fusée de notes s'échappa de son gosier. Un baiser lui ferma la bouche. Elle se débattait en riant, se servant de mots très libres et d'appellations polissonnes ; et Léon, dans cette voie ne restait pas en arrière.

Jeanne, le rouge au front, la sueur aux tempes, se leva effarée. Mais, surmontant bien vite ses répugnances, « Non ! non ! se dit-elle, j'irai jusqu'au bout... je veux tout savoir, tout entendre. »



Et soudain :

« Si le courage me manquait, cependant!... »

Alors, elle courut vers la porte, tira le verrou et sonna le garçon.

— Servez-moi... ce que vous voudrez.

— Et pour vin?

— Du champagne!.. Faites vite.

Mais son oreille, attentive aux bruits du cabinet voisin, entendit qu'on servait Léon et sa compagne.

Elle se jeta sur le divan et, la tête dans ses mains, attendit le retour du garçon.

Il revint bientôt avec des écrevisses, un perdreau froid et une bouteille de champagne.

— Madame est satisfaite?

— Débouchez la bouteille!

Le bouchon sauta au plafond.

— C'est bien! laissez-moi maintenant.

Elle remplit et vida la coupe deux fois de suite. C'était beaucoup pour une femme qui de sa vie n'avait bu que de l'eau rougie. Puis, elle s'accroupit devant la porte et, de nouveau, écouta ce qui se disait, ce qui se faisait de l'autre côté. D'un geste, comme si sa voilette la gênait, comme si elle eût étouffé dans son manteau, elle enleva voilette et manteau.

On se doute peut-être que le souper, pour Léon, n'était qu'un prétexte; cependant il buvait et faisait boire l'actrice; il essayait de la griser sans doute, car leurs voix s'élevaient peu à peu et leur langage s'accroissait en expressions que Jeanne n'avait jamais entendues et qui jetaient le frisson par tout son corps. Qu'était cela, grand Dieu! et quels mots se trouvaient sur les lèvres de son mari!

Enfin, il arriva un moment où Jeanne, la tête en feu, éperdue, défaillante, en proie au dégoût — à l'ivresse du champagne, peut-être — se trouva sur ses pieds et bondissant vers la porte. Sa raison s'égarait. Elle avait trop entendu, trop deviné, trop compris; elle voulait fuir... sortir de ce lieu maudit qui avait vu l'écroulement de toutes ses illusions, de sa chasteté d'épouse et de femme. Mais dans son trouble, dans sa précipitation à fuir, elle laissait derrière elle sa voilette et son manteau et se montrait à visage découvert.

A la porte, qu'elle ouvrit toute grande, elle trébucha

et, involontairement, s'appuya sur deux bras qui se tendaient vers elle.

Jeanne se trouvait en face d'un inconnu, jeune, élégant, distingué, portant à la boutonnière de son habit une rosette multicolore.

La colère, l'indignation, le feu de son regard, donnaient à la beauté de la comtesse un éclat tout particulier; sa robe moulait ses formes dignes de la statuaire antique.

Des lèvres de l'inconnu jaillit un cri de surprise et d'admiration.

— Oh! fit-il, adorable!.. Madame?...

Jeanne avait perdu le sentiment vrai de la situation et oublié en même temps le lieu où elle se trouvait; ses tempes battaient, sa tête était en feu, des émotions inéprouvées jusque-là l'assaillaient, les fumées du champagne envahissaient son cerveau en y apportant l'ivresse et l'inconscience.

— Eh bien, quoi! dit-elle comme hallucinée... Que me voulez-vous?

— Ce que je veux?... mais... vous dire que je vous trouve belle... superbe... désirable... et que je vous aime.

Les lèvres de la comtesse se plissèrent dans un rire étrange qui exhalait à la fois une sorte de folie, du dépit, des regrets, de l'amertume.

— Mensonge! fit-elle. On ne m'aime pas, moi... on m'abandonne... on me dédaigne... on me sacrifie à d'indignes rivales!... Qui êtes-vous, monsieur?

— Oh! madame, un galant homme!... je suis le prince X*.

L'inconscience de Jeanne s'accroissait.

— Eh! que m'importe, après tout, votre nom! je ne vous connais pas... Laissez-moi passer... Je veux sortir d'ici... j'étouffe... il me faut de l'air!

Elle fit un pas en avant, mais ses jambes ne purent la porter; elle était prise de vertige, comme étourdie, et, afin de ne pas tomber, elle se laissa choir doucement sur le divan.

Le prince sourit.

Il entra dans le petit salon et ferma la porte derrière lui.

La faute, l'irréparable faute était commise!

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.

MAGASINONS !



Sans repos ni trêve
Madame se lève,
Se hâte, et achève
Ses soins du matin.
C'est son jour d'emplettes...
Longues et complètes,
Sages et parfaites!...
Vite, au magasin!

Donc, elle empoche
Dans sa sacoche
Et dans sa poche
Maints échantillons,
Tant elle espère
Qu'elle va faire
Très bonne affaire,
En oc-ca-si-ons!

Du temps elle est sûre,
Mais, pour sa chaussure,
Prendre une voiture
Est bien plus prudent...
Sortir sous la brume,
C'est gagner un rhume,
Gâter son costume
Maladroitement.

Voici la porte!
On s'y transporte
Et l'on se porte,
Tant de nouveautés
Fraîches, jolies!...
Les galeries
En sont remplies
De tous les côtés.

Le moment est grave,
Mais Madame, en brave,
Peut vaincre l'entrave...
Tout cède à ses lois.
Elle est dans la place!
Il faut qu'elle fasse,
Elle si sagace,
De tout un bon choix:

Achats pour mère,
Père et beau-père,
Enfants et frère
(On connaît son goût!)
Linge de table,
Un confortable,
Un inusable...
On n'est pas au bout!



Palais-Royal: *Bébé*. — Porte-S^t-Martin: *Le Maître d'Armes*. — Renaissance: *Le brillant Achille*.



Théâtre du Palais-Royal. *Bébé*. — Toilette portée par M^{lle} Cheirel. Veste et jupe en soie bleu marine à pois blancs. Revers et boutonnant en surah saumon. Cravate de tulle brodé, nouée devant. Chapeau paille morduée. Ruban drapé saumon, et bluets.



Costume inédit, en drap havane, genre 1830, garni de bandes de zibeline; épaules tombantes avec brassard de zibeline retenue une grande manche de velours morduée. Passementerie loutre fermant le corsage. Chapeau 1830, en feutre noir, créé par M^{me} CARLIER, 31, avenue de l'Opéra, pour M^{me} Palisser.



Théâtre de la Porte-Saint-Martin. *Le Maître d'Armes*. — Toilette portée par M^{lle} Leconte. Corsage et jupe en drap de soie jaune rehaussé de broderies de soie jaune. Petit gilet plissé et manches en linon mauve.



Théâtre de la Renaissance. *Le brillant Achille*. — Costume porté par M^{lle} Saulier. Petite veste en velours rubis, avec col de guipure. Toque Figaro, velours blond, orné de deux boucles byzantines. Création de M^{me} CARLIER.



Théâtre du Palais-Royal. *Bébé*. — Toilette portée par M^{lle} Cheirel. Corsage et jupe en soie bengaline rose thé, rehaussée de broderie jaune. Manches plissées en linon mauve. Bas de manches, ceinture et bas de jupe en velours évêque.



Théâtre du Palais-Royal. *Bébé*. — Toilette portée par M^{lle} Cheirel. Redingote courte, en velours rubis, garnie de fourrure. Manches et jupe en tissu fond rouge lamé loutre, bleu et vert. Le bas de la jupe est garni de fourrure.



Costume inédit, en drap côtelé gris souris. Haut de corsage, faisant camail, en velours miroir gris et noir, galonné de jais. Chapeau Rembrandt, vague, velours vert, créé par M^{me} CARLIER, pour lady Hulla Williams.



Manteau inédit, forme Empire, en drap foulé bleu marine. Grands revers de velours bleu, faisant col coupé derrière, semblable au devant. Le derrière est vague et absolument semblable au devant. Toquet Empire, en jais, avec aigrette de plumes et de marabout.



Théâtre de la Renaissance. *Le brillant Achille*. — Toilette portée par M^{lle} Théa. Corsage et jupe en soie bleu gris à pois blancs. Le corsage recouvert à plat de tulle brodé blanc. Le bas de jupe fait de volants de soie bleue à pois lisérés de petits biais de soie blanche.

Mme De Solar



Aussi des bretelles,
Gilets de flanelles,
Bas de filoselle;
Pour ce cher époux
Vêtement de chambre,
Car voici novembre,
Et vraiment décembre
Ne sera pas doux.

Que de fourrures!
Que de parures
Et de guipures!...
C'en est merveilleux!
La fantaisie,
Tapisserie,
Chinoiserie,
Tout charme les yeux.

Dans ce pêle-mêle
Où tout s'entre-mêle,
Naît une querelle,
Chacun tire à soi.
En vain on réclame :
« Non vraiment, Madame,
« Je dis et proclame,
« Le choix est à moi ».

Peine perdue!
La foule émue
Vite se rue
Sur ce qui lui plaît;
On pousse, on tire,
On se déchire...
C'est un délire,
Un trouble complet!

La vente affichée
Vraiment est donnée!...
La foule, alléchée
D'un espoir si beau,
S'étouffe et bataille;
Chacun à sa taille,
D'estoc et de taille,
Se jette à l'assaut!

Moment critique,
Même tragique...
Une panique
Fait battre les cœurs :
Près d'une caisse
Où l'on se presse,
Avec adresse
On prend deux voleurs...

Dans tout ce tapage,
Malgré son courage,
Madame est en nage
Et se trouve mal,
Quand son bon génie
Montre à son envie,
Comme une accalmie,
Des robes de bal...

Plumes, résilles,
Puis des mantilles
Pour jeunes filles...
C'est trop ravissant!
Elle s'y plonge,
Et le beau songe
Longtemps prolonge
L'éblouissement.

Oh! bonheur extrême!
Une robe crème,
Nuance qu'elle aime!
Il faut l'essayer...
Allant comme un ange,
Et puis, de l'échange,
De goût si l'on change,
Bé-né-fi-ci-er!...

Voyant en rose,
Madame pose
Et se repose
Devant les tableaux.
Puis, elle hésite,
Mais on l'invite
A manger vite
Deux ou trois gâteaux.

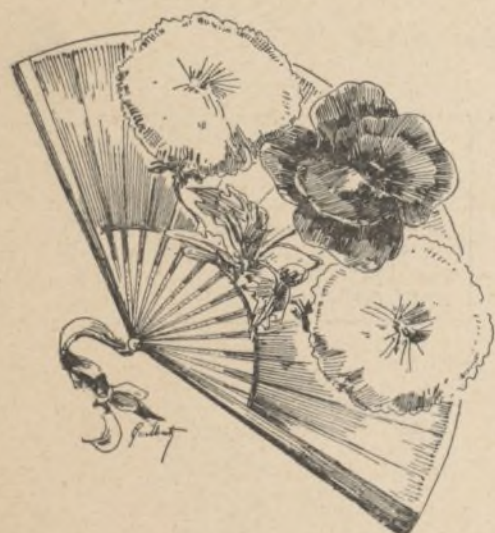
Mon Dieu! Quelle chance
Voilà qu'elle pense
Qu'en correspondance
Elle peut donner
A sa cuisinière,
Bonne ménagère,
Un menu pour faire
A temps son dîner :

« Dinde à la broche,
« Sans anicroche
« Chaude brioche
« Et salsifis frits;
« Bonne panade,
« Fraîche salade,
« Puis marmelade...
Tout est bien compris!

Ainsi, bien dictée,
Et puis cachetée,
Sa lettre est jetée
En poste, et c'est bien!
Donc, pas une plainte,
Madame est sans crainte,
L'époux sans contrainte
Ne blâmera rien!

Et rassurée,
Bien restaurée,
Toute affairée
Par tous ces achats :
« Fortes bottines,
« Chaussures fines,
« Formes divines,
« Mercerie-en-cas.

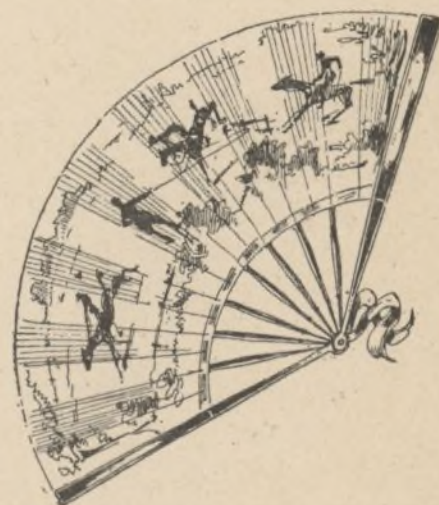
« En paille, des nattes,
« Un choix de cravates,
« Sept ou huit sonates,
Mon Dieu, que c'est long!...
... Néanmoins, ravie,
Elle n'apprécie
Que l'économie
Fait à sa maison.



Faut-il donc clore?
Elle déplore
Qu'il faille encore
Tant d'objets exclus...
Mais le temps passe,
Elle est bien lasse
Et dit: « De grâce! »
Elle n'en peut plus.

La journée est faite,
En tâche imparfaite;
Mais la nuit complète
Dit qu'il faut partir.
Monsieur doit attendre!...
Voudra-t-il entendre
Et demain comprendre...
Qu'il faut revenir?

C. VELLE.



SILHOUETTES ET MÉDAILLONS

XII

MARTHE BRANDÈS.

Depuis longtemps — je dirais volontiers depuis toujours — elle est là devant moi, me hantant comme une vision, comme un rêve.

En commençant cette série d'études féminines, dans laquelle parfois je m'absorbe avec délices, j'avais l'intention de lui donner une des premières places. La justice le voulait, et aussi ma vive sympathie pour elle; car je me sens attiré par cette nature à part, faite de passion et de charme. Une fois ou deux j'ai commencé l'ébauche, et je me suis arrêté, comme si j'avais eu peur de gâter mon marbre. Quelque chose me disait que je n'étais pas encore maître de mon sujet et qu'il fallait attendre encore.

Je l'avais pourtant bien regardée, cette tête de sphinx, si ori-

ginale et si fine, captivante et troublante à la fois, avec ce je ne sais quoi de mystérieux, dans sa bouche trop discrète et dans son œil profond.

*.

Très jeune encore, MARTHE BRANDÈS s'est fait une large place sur la scène moderne. Elle a pu être diversement jugée; mais elle n'a jamais laissé aucun de ses juges indifférent. Elle s'impose à ceux-là même qu'elle ne séduit pas. Depuis le jour où elle quitta le Conservatoire, après un concours mémorable qui vit décerner trois premiers prix de comédie, à elle d'abord, et à ses deux camarades, M^{lles} Marsy et Rosa Brück, elle n'a cessé de marcher dans la rude carrière, marquée pour elle par tant de glorieuses étapes, en laissant partout des traces profondes de son passage; mais sans paraître jamais définitivement fixée, et comme emportée toujours plus loin par l'impétuosité d'une nature ar-

dente, inquiète et inapaisée. C'est qu'elle est difficile à satisfaire, comme toutes celles qui portent dans leur âme la soif et le tourment de l'idéal. Quand elle revient, toujours calme dans son triomphe, saluer le parterre et les loges qui l'acclament, il me semble l'entendre se dire à elle-même, et dire aux autres :

« Merci ! Mais ce n'est pas encore cela ! »

C'est qu'avec ces chercheuses d'impossible, qui ne croient jamais avoir donné leur mesure, il y a, en toutes choses, un *au-delà*, toujours entrevu et jamais atteint, qui les empêche de trouver le repos, même dans la gloire conquise.

Un curieux lui demandait un jour lequel de ses rôles elle préférait :

« Un que je n'ai pas encore joué ! » répondit-elle.

Et, en parlant ainsi, elle était sincère, parce qu'elle a l'invincible espérance, à chaque création nouvelle, d'atteindre enfin cette perfection dont elle a l'instinct et le besoin. Aussi, chacun des personnages qu'on lui confie est-il pour elle l'objet d'une étude enfiévrée, qui la prend toute entière, et que suit bientôt une sorte d'énervement de tout son être. Le drame, pour elle, c'est la mort et la vie. Son jeu, toujours intelligent, parfois déconcertant, est marqué au coin d'une personnalité que l'on ne s'aviserait jamais de contester, car elle laisse son empreinte sur tout ce qu'elle touche. C'est peut-être pour cela qu'elle a sur son public une action si puissante. Elle le remue, elle le possède, elle s'impose à lui. Elle est l'âme de la pièce qu'elle joue ; elle la dirige et la conduit ; les autres ont l'air de se mouvoir dans son orbite, comme font les satellites célestes autour d'un astre de première grandeur. Très sobre et très contenue, elle n'en a pas moins l'autorité de la parole, du geste et du regard. On lui reproche de ne pas avoir la tradition : je l'en félicite. La tradition est un moule banal, qui tire mille épreuves de plus en plus affaiblies du même type. Chez elle, au contraire, le relief et l'accent, qu'elle ne doit qu'à elle-même, sont la traduction vivante de ses impressions intimes et personnelles, toujours sincères et toujours vives.

C'est par là qu'elle captive l'attention du public, tenue constamment en éveil, grâce à cet inattendu qui marque chacune des créations si profondément originales d'une artiste dont chacun reconnaît la puissance.

L'intelligence, chez Marthe Brandès, est bien servie par ses organes. La Nature l'a traitée comme les bonnes fées traitent leurs filleules. Sa voix a beaucoup de portée et se fait entendre sans effort. Très douce dans la tendresse, dont on ménage trop la note à ses rôles ; très mordante dans la colère ou l'ironie ; très hautaine dans le dédain, elle est aussi très entraînante dans la passion, et d'une souplesse qui lui permet de parcourir la gamme toute entière des sentiments humains.

A ceux qui regarderont son portrait, je n'ai pas besoin de dire qu'elle est belle. Ils le verront bien.

Elle est peut-être encore plus jolie. Elle est surtout charmante et charmeuse, avec cette transparence de teint, que la moindre émotion colore ; avec ce sourire de jeune enchanteresse, dont la grâce vous ravit ; avec le regard pénétrant de ce grand œil sombre, que traverse parfois un éclair, d'une pure forme orientale, relevé par les coins, et bien enchassé dans l'orbite profond ; avec cette bouche aux lèvres vibrantes, que l'on dirait ciselée dans

un marbre antique. L'ovale du visage est allongé, avec une proéminence des pommettes légèrement saillantes ; un front très intelligent, très volontaire aussi, couronné d'une chevelure soyeuse, frémissante, et mouvementée comme la vie même ; le menton est ferme, d'un galbe nettement accusé, comme dans certains bustes des impératrices romaines. Cet ensemble est assez fier, mais d'une distinction parfaite ; très intéressant, même dans le calme du repos, il prend un irrésistible attrait quand un rayon de l'âme vient animer cette physionomie mobile — comme un vase d'albâtre s'éclaire d'une flamme intérieure.

Marthe Brandès se présente bien à la scène, grande, souple, et nerveuse ; svelte et mince, comme dans sa prime jeunesse, comme le soir — je m'en souviens ! — où elle nous apparut pour la première fois, dans sa grâce altière, et même un peu sauvage, sous les traits de Diane de Lys.

M^{lle} Brandès, si merveilleusement à l'aise sur les planches, n'est pourtant pas une enfant de la balle : elle est fille de bonne mère, bien née et bien élevée — trop bien, disent parfois les bonnes petites camarades. Il y a, en effet, chez la vaillante artiste, un côté

très correct et très mondain, qui lui a valu de hautes et précieuses amitiés : elles sont aujourd'hui l'honneur de sa vie.

Elle est très jeune encore ; mais la liste de ses créations est déjà longue et variée. Ses biographes nous promettent un volume. Il n'en faut pas moins pour dire tout, et je leur envie la bonne fortune de l'écrire.

Pour nous, à qui la vie n'accorde pas ces loisirs, nous ne pouvons que faire appel aux souvenirs de ceux qui l'ont suivie dans sa marche brillante à travers le succès.

L'actrice, aujourd'hui applaudie et fêtée, ne semble point avoir connu sa vocation tout d'abord. La jeune fille commença par étudier la musique et la peinture. Elle disait le soir des vers dans les salons. On lui conseilla d'essayer du Conservatoire. Elle y entra, et eut Worms pour professeur, et aussi Georges Guilleminot, répétiteur d'une expérience habile.

Les débuts furent éclatants, et le succès, qui ne se fit pas attendre, lui resta toujours fidèle. Les maîtres de la scène sem-



blaient ne plus travailler que pour elle : elle était la favorite de Sardou, et la préférée de Dumas.

Après avoir partagé ses premières années de théâtre entre le Gymnase, son berceau, et le Vaudeville, son royaume, Marthe Brandès traversa la scène de la Comédie-Française : elle y représenta avec un grand éclat de beauté, et une grande finesse de talent, la duchesse de Guise, dans le drame de Dumas, *Henri III et sa Cour* — puis la *Princesse Georges* et *Francillon*, et Sylvia du *Passant*, et Hermione d'*Andromaque*, et puis l'Eriphile d'*Iphigénie*. La note personnelle de la nouvelle venue ne laissa point que de remuer quelque peu les vieux fauteuils. Ils n'étaient pas habitués à ce prime-saut et à cette nervosité qui, du reste, ne semblaient point leur déplaire le moins du monde.

Mais, sans doute, le temps n'était pas encore venu pour la jeune artiste de prendre place dans la maison de Molière, car elle retourna bientôt à son cher Vaudeville, où on l'accueillit comme l'enfant prodigue. Des amis sincères ne lui ménagèrent ni les félicitations ni les conseils.

« Qu'allait-elle faire dans cette galère ? Est-ce qu'une femme avisée comme elle ne devait pas prévoir les dangers d'une telle tentative ? Ne savait-elle point qu'en de certains milieux on n'aime pas les nouvelles venues ? Les transfuges des théâtres de genre, quel que soit leur talent, ne font point généralement bonne figure sur notre grande scène classique, à côté de ces porteuses de tunique et de péplum, qui scandent l'alexandrin depuis le sein de leur nourrice. Il faut savoir se tenir là où l'on est bien ».

M^{lle} Brandès laissait dire, avec ce beau sang-froid qui, chez elle, ne se dément jamais. Elle savait bien que le mérite finit

toujours par s'imposer, et un secret instinct l'avertissait que c'est encore dans cette compagnie des Sociétaires qu'une artiste comme elle trouve la consécration suprême, et ce repos dans l'aisance et la considération qui couronne les efforts d'une vie méritante et militante comme la sienne.

Aussi, après avoir payé sa dette au Vaudeville par une création nouvelle, elle rentrera à cette Comédie-Française qu'elle ne quittera plus.

J'avoue, pour mon compte, qu'il me plaira fort de voir enfin dans un cadre digne d'elle cette figure si fine et si mobile, qui nous montre tour à tour le masque tragique de cette inoubliable Rachel, dont elle a le sang oriental dans les veines, et sa physionomie expressive de comédienne, habile à rendre, dans toutes leurs nuances, les passions complexes de la vie moderne.

Quoi qu'il en soit, et sans nous permettre de rien préjuger de ses nouvelles destinées, Marthe Brandès laissera dans l'esprit de ceux qui aiment le théâtre un profond et ineffaçable souvenir. Nous le reverrons toujours, ce visage étrange et sympathique, ce sourire de Joconde, qui n'a pas dit son secret, — et qui ne le dira pas — mais qui nous laisse soupçonner une création d'une essence à part, planant au-dessus des orages de la passion qu'elle rend si bien ; froide, au milieu des feux qu'elle allume ; pareille à la salamandre héraldique, se jouant dans la flamme des blasons, sans laisser entamer les écailles de son incombustible armure ; et — qui sait ? — dominatrice qui se plaint peut-être de ne pouvoir être dominée, soupirant après le joug qu'elle impose — et qu'elle n'a pas subi — pâle dompteuse qui regrette de ne pas être dévorée par son lion.

Louis ÉNAULT.



CHRONIQUE MONDAINE



Une bonne pipe. — Dessin d'EUG. DEULLY.

Il est deux choses, dit-on, auxquelles on a de la peine à s'habituer : les pertes au jeu et le mauvais temps... Mais si la fortune vous est contraire autour du tapis vert, encore vous est-il possible d'arrêter sa marche, en lui jetant les cartes à la tête ; tandis qu'il est infiniment moins facile de fermer les robinets des réservoirs célestes et de remplacer ce vilain ciel maussade et cendré par un soleil rayonnant, qui vous met de la gaieté au cœur et des éclats de diamants sur les miroirs aux alouettes !...

Il est vrai qu'à l'approche de la Toussaint, c'est être exigeant que demander davantage. N'empêche que la villégiature de-

vient un peu triste, quand il faut passer sa journée à regarder d'où vient le vent, et si la pluie tombe toujours.

Octobre avait jadis d'autres coquetteries ; nous avons tous connu de ces journées superbes, à la clarté desquelles les teintes d'automne se doraient de reflets magiques et les crépuscules s'allumaient de lueurs d'incendie. Faudrait-il renoncer si vite au plein air des champs ?

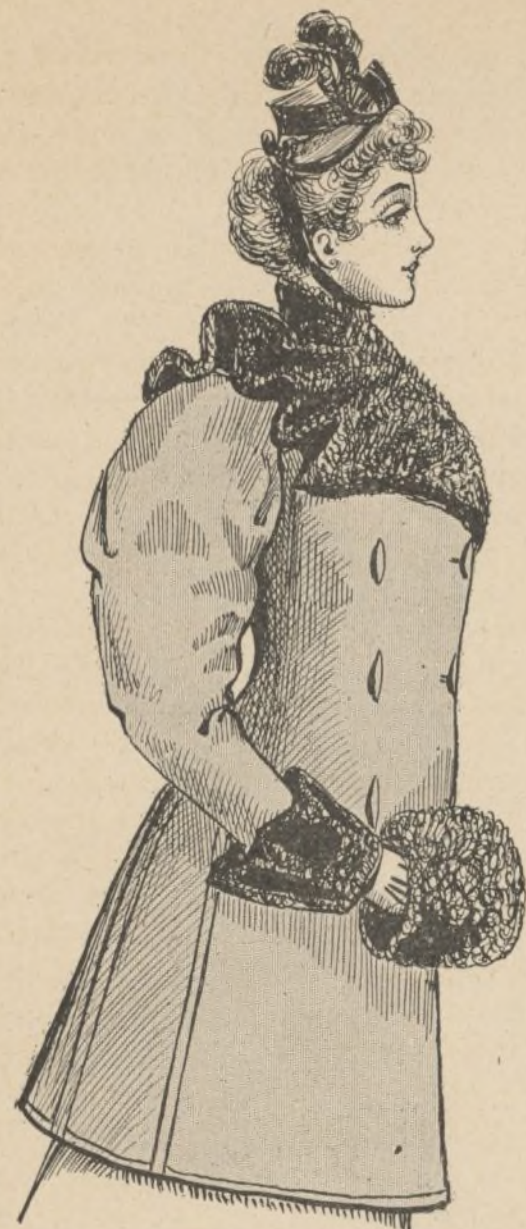
Les rentrées à Paris tendraient à le prouver, car elles se multiplient ; et les réceptions deviennent plus rares dans les châteaux. Signalons pourtant celle qui vient d'avoir lieu en Limousin, chez la comtesse de la Besse, qui réunissait, dans son beau domaine de Chabignac, l'élite de la société régionale, pour faire applaudir *Les roses de Cologne*, une délicieuse comédie d'un jeune auteur, déjà connu à Paris, M. Marcel de Lihus. Cette jolie pièce a été interprétée avec infiniment de verve et d'entrain par les jeunes hôtes des châtelains.

Après la comédie, les danses ont commencé ; elles se sont terminées par un cotillon plein de surprises, que conduisaient la vicomtesse d'Arche et le vicomte de la Besse, lieutenant au 10^e dragons. Au son des dernières mesures de valse, de petites tables ont été dressées dans la vaste salle à manger du château, et le souper n'a pris fin qu'aux premières lueurs du jour.

A Paris, les salons ne se sont guère rouverts que pour des soirées de contrat. Parmi les plus brillantes, citons celle donnée par l'éminent docteur Péan, à l'occasion du mariage de sa fille, qui vient d'épouser un élégant officier de cavalerie, M. Saint-Clair, lieutenant au 21^e dragons.

La cérémonie religieuse a été célébrée à la Madeleine, devant une nombreuse assistance. Les témoins étaient, pour le fiancé : MM. de Buzareingues, ancien magistrat, et le général Rousseau, secrétaire-général de la Chancellerie de la Légion d'honneur ; ceux de la fiancée : le général l'Hérillier et M. Cœuré de Saint-Georges. Tout le monde médical extra-officiel avait tenu à apporter au grand chirurgien un nouveau témoignage de sympathie. Le défilé à la sacristie n'a pas duré moins d'une heure et demie.

A Saint-Augustin, le mariage de M^{lle} Louise de Nervo, fille du baron de Nervo, avec M. Maurice de Goncourt, lieutenant au 154^e régiment d'infanterie, avait attiré, lundi, une brillante affluence. Les amis des deux familles étaient revenus de la



Veste en drap, avec grand col d'astrakan vagué et coquillant en revers croisant la veste de côté sous des boutons de passementerie forme olive. Le devant de cette veste est droit et le dos ajusté.



Costume en thibet loutre avec gilet drapé en velours même nuance, mais plus foncé. Petite veste garnie d'une petite passementerie de jais. Hauts de manches coquillant sur de grands poignets de velours. Le bas de jupe est garni de galons de différentes hauteurs.

Costume en drap angora brun avec tissu velours rouge lamé brun et noir. Petite garniture de passementerie en soie angora, terminée par des petites boules.



Costume en drap brun. Petit empiècement et col en drap brun brodé de dessins bretons multicolores. Petite veste ronde garnie d'un petit galon breton doré. Jupe ronde, avec petit galon terminé par des boules.



Camail en velours glacé lamé mordoré et vert, ourlé de passementerie de jais, et doublé d'autruche verte et mordorée, faisant grand col et tombant jusqu'au bas du camail.



Manteau en drap beige glacé rose. Grand col, faisant boa, en chèvre du Thibet noir. Broderie de jais faisant boléro, et garnissant la pèlerine tombant sur la manche.

ROBES ET MANTEAUX DE SAISON, Créations d'ADOLPHE, 15, boulevard des Italiens.

campagne pour rehausser l'éclat de la cérémonie, qui a groupé autour des jeunes mariés toutes les notabilités du monde industriel et financier.

Les témoins de la fiancée étaient : M. Léon Talabot, son

oncle, et le baron de Barante, son cousin ; ceux du marié : le colonel Chaumont, du 154^e régiment d'infanterie, et M. Becquey, son oncle.

Paul BONHOMME.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE CLUNY, *La Tournée Ernestin*. — Cluny a fait peau neuve. M. Marx mit bravement les ouvriers en cette salle encrassée qui avait amplement besoin d'un sérieux coup de fion ; puis il fit installer l'électricité... dont nous bénéficierons surtout l'été prochain. Enfin, après une huitaine de relâches, qui donnèrent le temps aux peintres de parfaire leur œuvre, il rouvrit solennellement ses portes, et avec la gracieuse amabilité qui le caractérise, nous reçut le 15 octobre, jour du terme — fi ! le vilain jour ! — en un « appartement fraîchement décoré ».

La fête — quelle fête, ma chère ! — se donnait en l'honneur de M. Gandillot : saluez ! L'auteur des *Femmes collantes* et de *Ferdinand le Noceur* n'avait pas été précisément heureux une première fois, sur la rive gauche, avec une comédie-bouffe intitulée *l'Enlèvement de Sabine*. Aujourd'hui, mûri par l'expérience, il nous donne un grand vaudeville à couplets et à spectacle, dont l'allure bon enfant et la gaieté débridée, la verve joyeuse et la fantaisie désopilante sont faites, non seulement pour retenir l'habituelle clientèle de Cluny, mais pour attirer au boulevard Saint-Germain le Tout-Paris de l'autre rive.

Les tournées dramatiques de nos étoiles des deux sexes devaient tout naturellement prêter à la satire. De la part d'un aussi fin observateur que M. Gandillot, on était en droit d'en attendre une plus mordante. L'auteur s'est contenté — nous serions mal venus de lui demander davantage, puisqu'il nous a fait rire aux larmes — d'une fable vaudevillesque sans prétention, mais aussi sans quiproquo, qui nous a tous fort divertis.

Renforcée pour la circonstance — la pièce ne comporte pas moins de quarante-cinq rôles — la vaillante et excellente troupe de Cluny a donné avec un ensemble parfait. M^{lle} Doriël, aussi intelligente que mignonne, et M. Le Gallo, toujours plein de fantaisie, sont d'exquis amoureux. M. Lureau, un Ernestin convaincu, est fort amusant quand il indique à M^{lle} Doriël la façon de dire avec finesse le : « Ça fait toujours plaisir » de la *Femme de Narcisse*. M^{me} Aciana, l'étoile de la troupe, joue très adroitement le rôle de Nelly, où l'auteur lui a fourni l'occasion de nous prouver qu'elle était et est encore une chanteuse fort agréable. M. Allart, si habile à se grimer, paraît plus jeune que jamais dans le personnage d'Antonio Abricotarès, le ministre de la république de Santa-Baccara ; son *Tarara-boum di-hé*, si drôlement improvisé, a provoqué un éclat de rire général. M. Véret, dans l'impresario Breschmoll, nous a donné le vivant portrait de Pradeau, et nous n'aurions garde d'oublier M. Numas, un régisseur très nature ; M. Dorgat, fort plaisant dans le protecteur-crampon ; puis M. Leroux, qui a très heureusement esquissé la silhouette de l'ex-premier rôle de la Porte-Saint-Martin, tombé dans les utilités d'opérette, et ne pouvant articuler une phrase sans « vibrer » quelque souvenir de répertoire qu'il a joué aux côtés de Paulin Ménier.

Pour monter *La Tournée Ernestin* avec de véritables orgies de mise en scène et de décors, M. Marx a fait des folies. Ne le plaignons pas, car, s'il a largement ouvert son coffre-fort, il le remplira jusqu'aux bords avec les recettes que va lui valoir la délicieuse bouffonnerie de M. Gandillot.

A DÉJAZET, *L'Instantané*. — Il faut tenir compte à MM. Maurens et Charles Rousseau d'avoir eu une idée — et même plusieurs ; on doit aussi leur savoir gré d'une « écriture » très supérieure au style employé d'ordinaire dans les bouffonneries de l'endroit et d'une recherche de mots qui n'ont pas tous fait long feu ; mais si leur œuvre a paru quelque peu compliquée et même un tantinet ennuyeuse — un coup de pistolet à la cantonade est venu, au troisième acte, réveiller à propos les endormis — la faute en est à la troupe de M. Boscher, qui a cru devoir jouer cette farce avec une lenteur digne de la Comédie-

Française. Il y a surtout un nommé Hurbain que je crois devoir signaler à la vindicte des auteurs : il n'eût pas mieux manœuvré s'il avait juré de porter en terre leur aimable ouvrage, — déjà remplacé par une reprise de *Ferdinand le Noceur*. Encore et toujours Gandillot !

A LA RENAISSANCE, *Le Brillant Achille*. — Sur un canevas pas bien original, mais suffisamment polisson — j'en connais qui ne s'en plaindront pas — MM. Charles Clairville et Fernand Beissier ont brodé un spirituel vaudeville, agrémenté d'une fort aimable musique par M. Louis Varney, le compositeur de la *Femme de Narcisse* : Ça fait toujours plaisir ! Le duo grivois de « Sapristi ! » et l'originale chanson des Mirlitons me paraissent les clous de ce gracieux ouvrage.

Et nous avons eu la rentrée de M^{me} Théo sur la scène où elle fit ses premiers débuts — je ne vous dirai pas quand, na ! — dans *Pomme d'api*, d'Offenbach, et dans la *Jolie Parfumeuse*, où elle eut tant de succès. Ce succès, elle l'a retrouvé tout entier dans le *Brillant Achille*, lançant, avec la gentillesse que vous savez, le « Ah ! qu'il est chic ! » du premier acte, et disant avec une finesse que d'aucuns ne lui connaissaient pas encore, le : « Ah ! sapristi ! » du second. On l'a applaudie, bissée, rappelée. On la fêtera, conjointement avec M. Huguenet, en qui, depuis longtemps, nous avons prédit un Dupuis, et M. Regnard, le roi des ahuris ; on la fêtera, je pense, jusqu'à la Saint-Sylvestre, c'est-à-dire jusqu'au dernier jour de la direction Lerville au théâtre de la Renaissance.

AUX MENUS-PLAISIRS, *Bacchanale*. — Quand je vous dis que, pour changer, c'est toujours la même rengaine qu'on nous joue par-delà la rampe électrique... Sans *Toto* nous n'aurions jamais eu, très probablement, *Bacchanale*, car il est trop évident que la pièce de MM. Bertal et Lecoq procède en ligne aussi directe que possible de celle de MM. Bilhaud et Barré. Dans *Toto*, où par une chaude soirée d'été, M^{lle} Lambrecht, parfaitement inconnue la veille, se révélait, non certes au Tout-Paris des premières, depuis longtemps déjà envolé vers les plages, mais à quelques bons provinciaux attardés aux Menus-Plaisirs, dans *Toto*, vous vous le rappelez peut-être, il s'agissait d'un jeune collégien en rupture de bancs, que sa frappante ressemblance avec Tata faisait prendre pour sa sœur jumelle, et vice versa.

L'action de cette *Bacchanale*, de nouveau « commanditée », je veux dire « recommandée » par le talent de M^{lle} Lambrecht, roule sur une ressemblance de même sorte. L'étoile de M. Lagoanère a décidément la spécialité de ces transformations : le malheur est, que, Aiglennette ou Gilberte, elle a toujours l'air de jouer le même rôle et qu'elle le joue, en effet, avec une assurance et une prétention très agaçantes.

— « Je ne sais ce que sera notre pièce, nous disait, quelque temps avant la première, l'un des auteurs de *Bacchanale* ; mais ce que je puis vous promettre, c'est qu'Hervé a écrit là une vraie partition... » M. Bertal avait raison : la partition existe, mais tellement sérieuse, tellement compacte, en restant banale, qu'elle a tout alourdi le livret, au point que le public s'en est allé, non pas ennuyé, mais assommé du coup. Que nous veulent ces « cocottes » à l'usage de M^{les} Lambrecht et Aussourd, et où sont les joyeux refrains de celui qu'on appelait le « compositeur toqué » ? Que signifiait ce tardif point d'orgue de M. Jourdan, qui a failli prolonger la représentation au-delà des limites permises d'une soirée manquée ? Et puis, quelle médiocre troupe départementale, et comme, au boulevard de Strasbourg, on semblait, l'autre soir, loin, bien loin de Paris ! Jamais ce théâtre n'a mieux répondu à son titre : nos plaisirs ont été menus, très menus.

Edmond STOULLIG.



L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

LES VRAIS TALISMANS DE BEAUTÉ

La Poudre Congolane est la seule qui adhère bien à l'épiderme, la seule qui n'altère pas le tissu délicat des joues; l'Eau de Toilette du Congo n'a pas d'égale pour donner au teint blancheur et pureté; l'Extrait du Congo, essence concentrée de

fleurs fraîches, embaume délicieusement le linge et le mouchoir. En vente: à Paris, 4, place de l'Opéra, Parfumerie Victor Vaisier; en Province, chez vos fournisseurs habituels. A défaut, s'adresser à Paris, en envoyant un mandat-poste.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

L'indécision continue à être la note dominante du marché. Au début de la huitaine, la tendance était très ferme, quelques bons achats ayant suffi pour relever les cours, ce qui pouvait faire croire à quelques séances animées; mais presque aussitôt des réalisations ont commencé à se produire, déterminées par la mauvaise tenue des places étrangères.

Leur effet, cela va sans dire, s'est traduit par un peu de recul dans les dernières heures qui ont surtout affecté nos Rentes et qui ont principalement contribué à faire reculer dans les séances qui ont suivi la majeure partie des valeurs inscrites à la cote.

Dans leur ensemble tous les marchés étrangers sont faibles, nous allons en donner un aperçu.

Déclarons d'abord que notre spéculation manque absolument d'entrain, et il est à présumer que les affaires n'auront guère plus d'activité d'ici à la fin du mois.

Le comptant est faible; il y a peu d'achats importants et il est probable que l'épargne attend la reprise pour multiplier ses demandes.

Revenant au sujet des places étrangères, on savait, et on dit bien, que l'élévation du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre, de 2 0/0 à 3 0/0, était pleinement attendue et a même causé dans la Cité un sentiment de satisfaction.

On l'a considérée, paraît-il, comme une indication que la dépression qui pesait sur le marché britannique depuis la catastrophe Baring, allait enfin cesser, et que des temps meilleurs étaient à prévoir. Malheureusement, cette vue optimiste est peu justifiée. On n'aperçoit aucune amélioration dans les conditions générales du commerce, et s'il est vrai qu'il y ait eu récemment un peu plus d'activité au Stock-Exchange, on ne saurait y découvrir le symptôme d'un tel réveil des affaires, immédiat ou simplement prochain, que le marché monétaire en puisse être affecté.

Nous laissons nos rentes aux cours suivants: le 3 0/0 cote 99 17; l'Amortissable 99 40; le 4 1/2 0/0 106 25; les Consolidés anglais restent à 96 3/4.

Les fonds égyptiens sont très calmes. Le 6 0/0 vaut 501 25. Les fonds austro-hongrois sont lourds. Le Hongrois vaut 95 1/4.

L'Extérieure d'Espagne est à 63 11/16. Le bilan de la Banque d'Espagne est encore loin d'être satisfaisant. La circulation fiduciaire accuse une diminution de 979,000 pesetas.

Le change est plus tendu à 15 1/2 0/0. La rente italienne est faible à 92 37. On comprend que les acheteurs délaissent ce titre en raison des charges toujours en augmentation du Trésor.

Le Portugais vaut 25 1/2. Les fonds russes sont calmes.

Le Consolidé vaut 96 30, le Nouveau 79 20, l'Orient 67 10. Le Turc est à 21 85.

Les valeurs de crédit sont très calmes. La Banque de France vaut 3910, la Banque de Paris reste à 677, la Banque d'Escompte est faible à 210.

Le Crédit Foncier reste à 1,118. Le Comptoir national d'escompte cote 527. La Société générale vaut 482. La Banque ottomane se tient à 593 75.

Le Crédit mobilier est faible à 135. Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez est à 2,600, le Panama à 21, le Gaz à 1,446, la Dynamite à 407.

Les Chemins de fer restent assez fermes. Le Nord est à 1,905, le Lyon à 1,550, le Midi à 1,340.

Les lignes étrangères sont calmes.

BONCONSEIL.

ALCOOL
de
MENTHE
de

RICQLÈS

contre les moindres ma-
laises. BOISSON HYGIENIQUE
et rafraichissante. Préservatif
contre les épidémies. Exiger le nom de RICQLÈS.

SEMPER PULCHRA

Vingt années d'un succès sans cesse grandissant ont fait de la *Georgine Champbaron* le produit par excellence de la Beauté. Rien n'est plus aisé que son emploi, surtout depuis que les six leçons données par Madame *Champbaron* vous font connaître, dans tous ses détails, la marche à suivre pour obtenir ses merveilleux résultats. (10, rue Laffitte, au 1^{er}).

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'*Art et la Mode* et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait «Salon».

La réputation croissante de la *Photographie Nouvelle* (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

POUDRE OPHELIA

TALISMAN DE BEAUTÉ
HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

MÉTHODE AMÉRICAINE

pour les soins du visage. Traitement spécial effaçant, en peu de temps, rides, cicatrices, taches de rousseur, etc. Résultats merveilleux. — M^{me} MALLÉ, 81, rue du Bac, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA
AUX **VIOLETTES du CZAR**

pour le Mouchoir.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

ORIZA-POWDER

POUDRE de RIZ Incomparable.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

ROBES ET MANTEAUX

M^{ON} DIRÉ

34, rue de Londres. Costumes haute nouveauté depuis 90 fr. Travail à façon.

LENTHERIC

Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Spécialité
de

RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES

pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

Pendant les mois d'été nous n'avons pas entretenu nos lecteurs du service des Achats, bien qu'il ait toujours régulièrement fonctionné. Nous profitons de l'ouverture de la saison d'hiver pour leur rappeler que nous sommes toujours à leur entière disposition pour leur procurer tout ce dont ils pourraient avoir besoin, depuis les objets usuels de ménage jusqu'aux articles de haut luxe et de réelle valeur : articles de ménage, vins, liqueurs, calorifères, vêtements, chaussures, ameublements de tous styles, bronzes, terres cuites, tableaux, pianos, bijoux, chevaux, voitures neuves et d'occasion, etc., etc., et donner tous les renseignements nécessaires, tels que dimensions, prix, échantillons d'étoffe, etc.

Disposant d'un personnel essentiellement parisien et capable de choisir les articles de dernière mode et de meilleur goût, nous nous empresserons de le mettre à la disposition de nos lecteurs et abonnés.

Suivant le conseil de plusieurs de nos clients, et guidé par notre expérience personnelle, nous renonçons à la combinaison financière que nous avions précédemment exposée, et nous ferons profiter directement et immédiatement l'acheteur des remises obtenues. Nous rappelons que notre combinaison consiste à traiter avec toutes les premières maisons de la place, et celles-ci, en échange de notre clientèle, nous font des prix spéciaux défiant toute concurrence à qualité similaire.

Donc, pour tout ce qui se consomme, pour tout ce qui se fabrique, adresser tous ordres d'achats, en joignant un mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode. — Prière de mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
29, Boul. des Italiens.

À VENDRE Très bonne Maison rapp. 17,000 fr. avec 1,503 mètres de terrain, le tout à 260,000 fr. S'adr. M. BOURDELET, 23, r. Provence.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

3 MAISONS à Paris (18^e arr.) r. de Panama, 13. Cont. 292^m20. Revenu 14,780 fr. M. à p. 180,000 f. Rue des Poissonniers, 22. C^e 170^m41. Rev. 9,385 fr. M. à p. 100,000 fr. Rue de Suez, 23. C^e 228^m54. Revenu 14,200 fr. Mise à prix 170,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 nov. 1892. S'ad. à M^e COCTEAU, notaire, bd St-Germain, 242.

MAISON à Levallois-Perret (Seine), r. Chevalier, 61. 2 bât. C^e 612^m R. n. 4,000. M. à p. 50,000. Adj. ét. M^e BRAULT, n. à Neuilly (Seine) 5 nov. 92, à 1 h.

MAISONS à Paris : 1^{re} rue Violet, 63 (15^e arr.). av. Delecourt, 4. C^e env. 300^m. Rev. 2,000 f. M. à p. 20,000, 2^e r. Croix-Nivert, 49, C^e env. 230^m. Rev. 2,000 f. M. à p. 20,000. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 8 nov. 92 par M^e BOURDEL, not., r. Beuret, 30.

MAISON à Paris, cité Adrienne, av. entrées de Bagnolet, 82. C^e 300^m. Rev. 3,160 f. M. à p. 25,000 f. Adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 nov. 92. S'ad. à M^e COCTEAU, not., 242, b. St-Germain.

VILLE DE PARIS

Adj. s^r 1 ench. ch. des not. de Paris, 8 novembre 92. **TERRAIN** à Paris, avenue de la République et rue Saint-Maur (angle). Superficie 437 m. 55. M. à p. (300 fr. le m.) 131,265 fr. S'adr. à M^e Delorme, r. Auber, 11, et MAHOT de la QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

ST-MANDÉ Propriété, av. Daumesnil, 27 et av. Herbillon, 25. A. Adj. s. 1 ench. ch. d. not. Paris, 15 nov. 92. 1^{er} lot, Terrain C^e 741^m97. M. à p. 20,000 f. 2^e lot, Hôtel et Terrain. C^e 2,927^m60. M. à p. 180,000 f. S'ad. M^e MOREL D'ARLEUX, not. 82, r. Rivoli

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12^e ANNÉE SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 30 Octobre 1892, à 2 heures 1/2

OUVERTURE DES PORTES À 1 HEURE 3/4

SÉRIE B 2^o CONCERT SÉRIE B

PROGRAMME :

1. Symphonie en ré majeur, n^o 2 J. BRAHMS (2^e audition aux Concerts-Lamoureux).
A. Allegro non troppo.
B. Adagio non troppo.
C. Allegretto grazioso.
D. Allegro con spirito.
2. Le Chêne et le Roseau, poème symphonique. . . G. CHEVILLARD
Paysage ; Dialogue ; Drame.
3. Concerto en la mineur . . . SCHUMANN
A. Allegro affettuoso.
B. Intermezzo et Allegro vivace.
Exécuté par M. DIÉMER.
4. Prélude du 3^e acte de Tristan et Yseult. . . . R. WAGNER
Cor anglais : M. DOREL.
5. Ouverture des Maîtres Chanteurs. R. WAGNER

Piano d'ÉRARD.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. — Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. — Promenoirs (entrée) 3 fr. — Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En TOURAINE, aux CHATEAUX des BORDS DE LA LOIRE ET AUX STATIONS BALNÉAIRES De la Ligne de SAINT-NAZAIRE au CROISIC et à GUÉRANDÉ

1^{re} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 86 francs. — 2^e Classe 63 francs
DURÉE : 30 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 54 francs. — 2^e Classe 41 francs
DURÉE : 15 JOURS

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n^o 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice-versa*.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

A Paris, à la gare d'Austerlitz et aux Bureaux succursales de la Compagnie ET À TOUTES LES GARES & STATIONS DU RESEAU D'ORLÉANS Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT
SERVICE À HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre Chermeselle, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchées par une clientèle des plus aristocratiques et des plus dévouées, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{ie} DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct^{ement}.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 10, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid